

Gravats recyclés pour tranchées à remblayer

Pourquoi ne pas les reboucher avec des matériaux retraités plutôt que de puiser en carrières ? Un patron cherche à persuader les collectivités locales.



Derrière Sébastien Philippe, patron de quatre-vingts salariés au Cellier, en Loire-Atlantique, le « crible » débite des gravats recyclés en trois calibres différents.

Le matériau le plus utilisé pour remblayer sur les chantiers de travaux publics est issu des gisements naturels, les carrières. « **Il y a une alternative, c'est le recyclage à la chaux** », explique Sébastien Philippe, au Cellier (Loire-Atlantique). Patron depuis deux ans de l'entreprise de 80 salariés créée par son père en 1992, il est un fervent partisan du procédé.

Toutes les tranchées de travaux publics creusées par la société Philippe et fils pour la pose de réseaux – son cœur de métier – sont refermées, à 100 %, avec des matériaux entièrement recyclés et produits dans l'entreprise.

L'opération se déroule sur un site situé tout près du siège du Cellier et se décompose en trois étapes. Les gravats bruts passent dans une première machine, un scalpeur, qui les broie. Seconde étape, le mélange à

la chaux, dans une chauleuse. Enfin, un crible trie le produit fini et le débite en trois calibres différents.

« **Nous sommes les seuls à le faire, de cette manière-là, en Loire-Atlantique et Maine-et-Loire**, assure Sébastien Philippe. **Et nous sommes ouverts à nos confrères et concurrents.** » Plusieurs d'entre eux en effet utilisent les installations. Mais quel est l'intérêt ? Il est évidemment environnemental, et les gisements ne sont pas éternels.

« **Mais ce qui commence à manquer**, souligne surtout Sébastien Philippe, **ce sont les endroits où bener les déblais. Certaines carrières ne l'acceptent pas et préfèrent rester en site naturel.** » Et comme il est hors de question de sacrifier à certaines pratiques « **un peu anarchiques** » consistant à se débarrasser des résidus hors du cadre légal, il

faut bien leur trouver une destination.

Le problème vient de ce que les donneurs d'ordres des chantiers, par exemple les collectivités locales et leur service technique, préfèrent encore largement les matériaux naturels. C'est pourquoi l'entreprise organise, le 25 juin, à leur intention, une opération portes ouvertes. « **Nous avons besoin de convaincre ces acteurs publics** », insiste Sébastien Philippe, qui en est certain : « **Dans dix ans, on y sera.** »

Alors, pourquoi cette défiance persistante à l'égard des gravats recyclés ? Peur de ne pas maîtriser ce qu'ils peuvent contenir ? « **Méconnaissance et méfiance**, répond le chef d'entreprise. **C'est une question d'aspect. Le matériau n'est pas gris.** » Un peu plus clair peut-être. Mais tellement plus vert !

Jean DELAUDAUD.

décoller

Intercités : la Fnaut attend plus de l'État